

**26.09.** 2017 20:00  
Grand Auditorium

Mardi / Dienstag / Tuesday

**Grands orchestres**

**Philharmonia Orchestra**

**Esa-Pekka Salonen** direction

**Pekka Kuusisto** violon

**résonances** ((r))

**19:15** Grand Auditorium

Artist talk: Pekka Kuusisto in conversation with Lydia Rilling (E)

**Kaija Saariaho** (1952)

*Lumière et Pesanteur* pour orchestre (2009)

6'

**Jean Sibelius** (1865–1957)

*Symphonie N° 6 en ré mineur (d-moll) op. 104* (1918–1923)

*Allegro molto moderato*

*Allegretto moderato*

*Poco vivace*

*Allegro molto*

28'

—

**Sergueï Prokofiev** (1891–1953)

*Concerto pour violon et orchestre N° 1 en ré majeur (D-Dur) op. 19*  
(1915–1917)

*Andantino*

*Scherzo: Vivacissimo*

*Moderato – Andante*

22'

**Jean Sibelius**

*Symphonie N° 7 en ut majeur (C-Dur) op. 105* (1918–1924)

21'

# Sibelius : du romantisme flamboyant à l'ascétisme fascinant

Jean-Luc Caron

Jean Sibelius, lors de la création de la troisième et ultime version de sa *Symphonie N° 5* à Helsinki le 24 novembre 1919, afficha un éloignement sensible avec la morosité véhiculée par la *Symphonie N° 4* composée en 1911. Et contrairement à cette dernière, par son opulence sonore, sa richesse thématique et rythmique, son lyrisme et son remarquable travail sur la forme, l'héroïque *Cinquième* acquit rapidement une popularité exceptionnelle. Sibelius confirma et conforta alors sa position de symphoniste dominant de l'Europe du Nord et ce distinctement de l'esthétique du Danois Carl Nielsen, né la même année que son collègue finlandais.

Quant aux deux premières symphonies, elles illustraient avec brio le sentiment national par un flamboyant et vibrant romantisme tardif que tempéra la *Symphonie N° 3*, plus épurée, représentante du mouvement « jeune classicisme » selon les mots de Ferruccio Busoni et qualifiée par certains de « Pastorale du Nord ». De la *Symphonie N° 6* en ré mineur, dans le mode dorien, le musicien et musicographe anglais Constant Lambert a parlé d'« une fascinante étude en demi-teintes », évoquant à juste titre une transparence orchestrale, un travail expressif circonscrit et des développements limités. Des courants sonores modérés naissent des motifs d'une beauté indéniable malgré une texture axée sur une polyphonie oscillant entre une lumière douce et une tendance sourde au drame. On a pu y déceler le résultat d'une stupéfiante introspection. Volonté créatrice que le compositeur finlandais traduisit et résuma par ce propos révélateur : « *Bien des contemporains confectionnent des cocktails très sulfureux ; je vous offre une eau pure et froide* ».

La création se déroula à Helsinki le 19 février 1923 sous la baguette du compositeur qui dirigea pour la dernière fois dans son pays. Toutefois il la défendra encore en mars et avril suivants à Stockholm et à Göteborg. Elle est dédiée à son ami et grand défenseur de sa musique, le compositeur et pianiste suédois Wilhelm Stenhammar.

Bien qu'elle ne soit pas la plus populaire des sept symphonies de Sibelius, **une véritable séduction poétique naît de cette musique sobre et néanmoins farouche et fervente.** « Elle est de caractère et de profil très tranquille... elle compte quatre mouvements ; leur forme cependant est complètement libre. Aucun ne suit un modèle ordinaire de sonate... Je ne pense pas à une symphonie seulement en termes de musique dans ce nombre-ci ou nombre-là, mais plutôt comme une expression d'un credo spirituel, une phase dans ma propre vie intérieure. » L'année précédente, son cher frère Christian, psychiatre réputé et excellent violoncelliste, était mort.

Les cordes dominent l'ensemble de la symphonie, le début polyphonique est peu commun, l'atmosphère apaisée avance vers une modeste agitation. Le mouvement lent, *Allegretto moderato*, rêveur, à la rythmique libre, évoque vers la fin les « *Murmures de la forêt* » de l'opéra *Siegfried* de Wagner. Le mouvement suivant, noté *Allegro molto*, un scherzo au rythme insistant et mécanique, rappelle le balancement trochaïque du poème nocturne *Chevaluchée nocturne et lever de soleil*. Une belle mélodie confiée aux cordes et aux bois apparaît au début du final, *Allegro molto*, lequel avance vers un climat plus oppressant pour s'achever par un sommet passionné. Après ce paroxysme contrôlé, un splendide thème, presque religieux, mène peu à peu au silence. De cet art dépouillé, apollinien, à la lumière douce et nocturne, Sibelius évoquant sa partition suggéra en 1923 : « Lorsque les ombres s'allongent ». Dès 1918 il la qualifia ainsi : « *La Sixième Symphonie est de caractère sauvage et passionné. Sombre avec des contrastes pastoraux* ».



Jean Sibelius en 1927

Mais Jean Sibelius ne s'installa que rarement dans un moule figé, fut-il source de succès, préférant laisser s'exprimer la richesse et la versatilité de ses humeurs. Au début de l'année 1924 dans sa propriété d'Ainola, à quelques kilomètres d'Helsinki, il travailla, surtout la nuit, sur une ultime partition symphonique marquée par de nouvelles audaces harmoniques se traduisant par une progression mystique originale. La partition conduira le chef Serge Koussevitsky à comparer cette *Symphonie N° 7* à « un Parsifal finlandais ». En do majeur, la *Symphonie N° 7*, initialement nommée *Fantasia Sinfonica*, fut créée avec succès sous ce titre à Stockholm le 24 mars 1924 sous la direction du compositeur. Son unique mouvement se décompose en quatre sections baptisées successivement *Adagio*, *Un pochettino meno adagio – Vivacissimo-Adagio*, *Allegro molto moderato* et *Vivace-Presto-Adagio*.

Son unité symphonique inouïe bénéficie d'une grande et immédiate popularité avec son mouvement unique, fruit d'un formidable travail de métamorphoses thématiques, de concentration savante, d'affrontement de masses sonores mouvantes découlant

les unes des autres, d'une simultanéité de tempos différents, et de télescopages incessants des thèmes, des rythmes et des harmonies conduisant à un développement en constante évolution. Le majestueux thème du trombone entendu peu après le début de l'œuvre réapparaîtra en deux autres occasions. L'alternance de passages apaisés et d'autres orageux, la richesse de l'orchestration, notamment autour du Presto accentué par un procédé de condensation conduit à l'expression d'un sentiment de contemplation solennelle.

Si le compositeur la dirigea lui-même à plusieurs occasions, notamment à Copenhague, aux États-Unis, d'immenses chefs comme Stokowski et Koussevitsky s'en emparèrent avec passion sans tarder. Les Finlandais attendirent un peu plus de temps pour profiter de sa présentation à Helsinki sous la direction du célèbre Robert Kajanus, le 27 avril 1927. Jean Sibelius avait-il atteint un point de non-retour avec cette œuvre ? On peut l'imaginer car une *Huitième Symphonie* plusieurs fois annoncée et intensément attendue ne vit jamais le jour.

Le splendide et singulier catalogue de Jean Sibelius en fit sans conteste le compositeur nordique majeur de son époque et rares furent ceux qui ne reconnurent pas son œuvre géniale. Toutefois, il ne fit pas réellement école et la formidable dynamique créatrice finlandaise put s'exprimer sans tarder. Les grands acteurs de notre époque louent la musique du solitaire de Järvenpää mais ne connaissent pas de frein à leur liberté inventive. Kaija Saariaho, qui a étudié à l'Académie Sibelius d'Helsinki, reconnue comme l'une des compositrices les plus intéressantes de notre époque, vit en France depuis de nombreuses années et connaît une renommée mondiale à travers de nombreuses œuvres de grande valeur, enrichies d'un renouvellement esthétique permanent. En 2006, son opéra-oratorio *La Passion de Simone*, inspiré par la vie et l'œuvre de la philosophe Simone Weil (1909–1943), brillamment défendu par son ami, le chef d'orchestre et compositeur Esa-Pekka Salonen, enregistra une franche reconnaissance sur toutes les scènes internationales.

*Lumière et pesanteur*, « un cadeau » pour Esa-Pekka Salonen composé en janvier 2009, résulte d'un arrangement de la Huitième station de *La Passion de Simone* intitulée « Dieu se retire pour ne pas être aimé » que Salonen avait particulièrement appréciée. Très inspirée par la littérature et par les multiples aspects de la nature, Saariaho invente avec une rare imagination novatrice de merveilleux paysages sonores où se mêlent sensualité, profondeur émotionnelle et une multitude de couleurs scintillantes et lumineuses.

Jean-Luc Caron (né en 1948) a fait paraître Sibelius chez Actes Sud / Classica en 2005, Carl Nielsen chez Bleu Nuit Éditeur en 2015 et, depuis plusieurs années, une série d'études À la découverte de Carl Nielsen sur le site de musique en ligne ResMusica. Son dernier ouvrage publié, Niels Gade et la presse parisienne, est sorti en juin 2016 chez L'Harmattan. La musique nationale romantique en Suède est programmée chez Bleu Nuit Editeur. Il prépare pour L'Harmattan La musique danoise et l'esprit du 19<sup>e</sup> siècle.



Kaija Saariaho  
photo: Maarit Kytöharju



# Le ballet entre modernisme et tradition

André Lischke (2009)

Figure représentative des styles musicaux du 20<sup>e</sup> siècle, Sergueï Prokofiev (1891–1953) pouvait se montrer tantôt provocateur futuriste, agressif et violent, tantôt profondément lyrique, sans jamais aucunement abdiquer sa personnalité.

Une des œuvres les plus raffinées de sa période pré-révolutionnaire est son *Concerto pour violon N° 1*. Projeté dès 1915, il a été mené à bien en cette année charnière de 1917, et se trouve donc être le contemporain de cette autre œuvre-surprise de Prokofiev qu'est la *Symphonie classique*.

**Pianiste virtuose, Prokofiev ne possédait pas la technique du violon, et ce fut Paul Kochanski, violoniste polonais enseignant au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, qui fut son conseiller en la matière et fut pressenti pour la création.** Mais la Révolution en décida autrement. Ce ne fut que six ans plus tard, alors qu'il vivait provisoirement sa vie d'émigré en France, après son passage par les États-Unis, que Prokofiev entendit son concerto, joué le 18 octobre 1923 à Paris par Marcel Darrieux sous la direction du grand défenseur de la musique nouvelle que fut Sergueï Koussevitzky.

De dimensions assez condensées, le concerto débute par un *Andantino* qui donne d'emblée la parole au soliste, avec un thème chantant sur fond de trémolos des altos de l'orchestre, avec des contrechants à la flûte et la clarinette. Progressivement, la partie soliste s'anime de quelques traits et trilles, avant le second thème, en lignes brisées et aux rythmes marqués. Il débouche dans un bref mais intense épisode de virtuosité. Une

rupture annonce la partie développement, qui débute en pizzicati au violon. Le premier thème y est morcelé et la technique du violon évolue vers une culmination, alternant course rapide et martèlement de doubles cordes, jusqu'à un curieux effet de balaïka en pizzicati sur les quatre cordes de l'instrument. La partie conclusive, entièrement centrée dans l'aigu, réexpose le thème aux flûtes et piccolo, portés par des mouvements frémissants du soliste dans le même registre. Le *Scherzo : Vivacissimo*, scintillant et narquois, débute lui aussi dans l'aigu, lançant le soliste dans des acrobaties vertigineuses parcourues de glissandi. La forme du mouvement est ABACA. La partie B, en octaves au violon, est vigoureusement rythmée et évolue vers un mouvement mécanique. Entre deux retours condensés du refrain, la partie C fait entendre à l'orchestre quelques sonorités qui semblent provenir du *Sacre du Printemps* de Stravinsky, alternant avec des notes du soliste *sul ponticello* (sur le chevalet) suivies de bourdonnements graves et d'échappées. Le finale, *Moderato – Andante*, est entièrement placé sous le signe des contrastes et des surprises. Le début oppose une carrure rythmique et un thème amorcé au basson à une magnifique cantilène lyrique du soliste. Un premier palier dynamique est franchi avec l'indication *Allegro moderato*, où le ton se fait plus rude et la musique évolue vers un discours narratif de ballade. Des guirlandes de gammes du soliste et une succession de trilles culminent sur un fortissimo orchestral avant la partie conclusive. On y réentend au violon le thème du premier mouvement, suivant un procédé cyclique courant chez Prokofiev, combiné avec celui du finale aux flûtes et clarinettes, le tout s'évanouissant dans les hauteurs inaccessibles vers lesquelles aura tendu l'essentiel de l'œuvre.

*Fils d'émigrés russes, André Lischke est maître de conférences à l'Université d'Évry. Il collabore régulièrement à l'Avant-Scène Opéra et est l'auteur d'ouvrages sur Tchaïkovski, Borodine et Rimski-Korsakov, ainsi que de l'Histoire de la musique russe des origines à la Révolution et récemment du Guide de l'opéra russe (Fayard).*



Sergueï Prokofiev à New York en 1918

Source: Library of Congress

# Melodie und Sinnlichkeit

Katrin Bicher

«Den 2ten starb mein geliebter Bruder Christian. Trauer ist zu wenig», vertraute Jean Sibelius im Juli 1922 bestürzt seinem Tagebuch an. Mit Kitty, wie Christian in der Familie genannt wurde, fehlte ihm nicht nur der Bruder und Kammermusikpartner, sein Tod führte ihm auch – wieder einmal – die eigene Vergänglichkeit vor Augen. 1865 in eine Familie der schwedischen Oberschicht in Finnland als Johann Julius Christian Sibelius geboren, war **Jean Sibelius** Zeit seines Lebens hin- und hergerissen zwischen dem Bewusstsein, der schwedischen Elite anzugehören und der nicht minder elitären Betonung des Finnischen in der Familie seiner Frau Aino, zwischen dem illustren Auftreten in feinem Tuch, luxuriösen Trinkgelagen mit Freunden und ständigem Geldmangel zu Hause, zwischen körperlicher Fitness und einem lästigen Tremor, zwischen aristokratischem Wesen und bürgerlicher Familienenge, zwischen der nervenkranken Schwester Linda und der Angst vor der eigenen Fehlbarkeit, zwischen dem Ruf nach finnischer Unabhängigkeit von Russland und der finanziellen Abhängigkeit von Petersburg, zwischen dem Selbstbewusstsein des Genies und mangelndem Kritikererfolg im Ausland.

All diese Widersprüche trieb der Tod des Bruders wieder hervor. Hinzu kam die durch den Krieg und seine Folgen bedrohte Existenz: Die politischen Auseinandersetzungen um die Selbständigkeit Finnlands, die europäische Inflation, die die wenigen Tantiemen verschlang. Sibelius wurde zwar als musikalischer Nationalheld gefeiert, sorgte sich aber um seine Schöpfungskraft. Zudem fanden seine Symphonien – die tragische *Vierte*, die kosmische *Fünfte* – den Weg in das kontinentale Repertoire nur schwer.

Die *Sechste Symphonie* wurde schon 1918 in einem Brief als Teil einer konzeptionellen Reihe dreier Symphonien angekündigt: *«die fünfte Symphonie in ihrer neuen Form [...] Die sechste Symphonie ist wild und leidenschaftlich im Charakter. Duster mit pastoralen Kotrasten, wahrscheinlich in vier Sätzen mit einem Schluß, der zu einem düsteren Toben des Orchesters gesteigert wird, worin das Hauptthema verschwindet. Die siebte Symphonie. Freude des Lebens und Vitalität, mit appassionato Passagen in drei Sätzen – der letzte ein ›hellenisches Rondo‹. All dies unter Vorbehalt. [...] Es sieht so aus, als ob diese drei Symphonien gleichzeitig kämen. [...] Die Pläne werden eventuell je nach Entwicklung der musikalischen Ideen geändert. Wie üblich bin ich Sklave meiner Themen und passe mich deren Bedürfnissen an»*, schrieb Sibelius am 20. Mai 1918 an Axel Carpelan.

Kritiker und Publikum in England und den USA verehrten und hofierten ihn zwar, aber was galt das schon, solange ihm andernorts andere Komponisten vorgezogen wurden? In dieser Stimmung entstanden 1922 einige kleinere Klavierstücke zum Überleben, ein Streichquartett als Requiem für Kitty und die *Sechste Symphonie*.

Zwar bediente Sibelius fast alle Gattungen – die Symphonie jedoch kam seinem Form- und Ausdrucksbedürfnis wohl am nächsten. Sie ist ihm dabei nicht Programm, sondern, ausgehend von der mit Beethoven etablierten viersätzigen Form, ideale Möglichkeit, über musikalische Motive, Themen und strukturelle Zusammenhänge oder Kontraste Stimmungen sowohl zu beschreiben als auch zu evozieren und auf diese Weise – ganz ohne verbale oder bildnerische Erklärungen – dramaturgisch zu erzählen.

Gleich Gustav Mahler, dem anderen großen Symphoniker der Zeit, benötigte auch Sibelius Ruhe und die Inspiration in der Natur, um musikalische Ideen entwickeln zu können. Von der ›deutschen Arbeitsweise‹ geordneten, strukturierten schematischen Vorgehens distanzierte er sich: *«Ach, wenn ich nur arbeiten könnte!! Aber diese meine Art zu arbeiten, basiert wie sie ist auf Inspiration, ist nicht von ›bürgerlicher Art›*, beklagte er sich 1914 im Tagebuch. Im Haus der Familie fand er keine Ruhe, aber auf Spaziergängen wurden die Stimmungen Ausdruck, fügten sich Visionen und lose Motive zu Themen zusammen. Sie dann in eine Form zu bringen, empfand er zwar immer wieder als Herausforderung und sah doch in der Formgebung das alleinige Ziel: *«Man scheint nicht zu merken [...] welche architektonisch feste Form meine Compositionen haben.*



Jean Sibelius um 1910

*Man glaubt wahrscheinlich, dass ich die nur so hingeschrieben habe wo ich doch jahrelang mich mit den Ideen herumtrage und danach eine Form gebe die [...] immer feststeht. [...] und nun diese neuen Bearbeitungen [...] die mich krank machen. Es ist mir zumuthe als ob man mein Heiligstes geschändet hätte»,* empörte er sich Robert Lienau gegenüber über das Ansinnen seines Verlegers, Bearbeitungen seiner symphonischen Werke für Klavier anfertigen zu lassen.

Als laufe Sibelius die Zeit davon, versuchte er nun, 1922, für die *Sechste Symphonie* lange gesammeltes Material in eine entsprechende – hier ganz klassische viersätzig – Form zu bringen. Deutliches Merkmal der Symphonie ist neben ihrer formalen Strenge die dorische Stimmung. Diese Stabilität, Ewigkeit versprechende Kirchentonart des Mittelalters bildet das Gerüst des gesamten Werkes. So ist ihr Tenor nicht düster, wie 1918 angedeutet, sondern von erhabener dorisch-geprägter moll-Tonalität. Indem Sibelius auf exponiertes Blech, auf extreme Tempi und extreme dynamische Unterschiede verzichtet, vermeidet er das allzu Schwere. Hinzukommt ein Changieren der Modi und Tonarten, das einen starken, aber nicht harten Kontrast in der Farbigkeit erlaubt. Die Trauer um den Bruder mag in das Werk geflossen sein, es kündigt aber von mehr, von über-individuellen Verheißungen.

Einige der Sibelius-Fürsprecher nahmen die neue Symphonie in ihre Programme auf. Sibelius' Depression zu zerstreuen vermochten diese, auch finanziellen, Erfolge allerdings nicht. *«Mein Leben ist entgleist. Alkohol um die Nerven + Sinne zu betäuben. Wie unendlich tragisch ist doch das Schicksal eines alternden Tonsetzers! Es geht nicht mehr mit der gleichen Geschwindigkeit wie früher, und die Selbstkritik wächst ins Unmögliche»,* verrät er dem Tagebuch. Diese Selbstkritik gipfelt unter anderem in der *Siebten Symphonie*, die die Schlussstimmung der *Sechsten* zunächst aufgreift, jedoch eine Wendung ins Positive, Zugewandte nimmt.

In ihr komprimiert er seine Lösung, im Rahmen der überlieferten Schemata symphonisch zu komponieren, auf das Äußerste. Das einsätzig Werk besteht aus drei oder vier – die Deutungen gehen weit auseinander – großen Abschnitten, die einzelnen Themen entwickeln sich Metamorphosen gleich auseinander heraus, ein

echter Gegensatz zwischen ihnen wird nicht dargestellt, weite Klangteppiche bilden den Grund für einzelne Motive, deren Übergänge fließend gestaltet sind. Obwohl er noch 30 Jahre leben würde, ist die *Siebte Symphonie* zugleich seine letzte: In einer achten konnte Sibelius die hier erreichte Reduktion des Sagbaren auf den engsten Raum nicht steigern, fast zwangsläufig musste er sie zerstören. Mit der extremen Verdichtung in Sibelius' *Siebter Symphonie*, so eine verbreitete Meinung, scheint nicht nur das symphonische Werk des Komponisten sondern die Gattung generell zu einem Abschluss gekommen zu sein.

Allzu oft wurde und wird Sibelius gehört als Magier für den «Klang des Nordens», als Vertreter einer Musik typisch für Finnland, von Anbeginn an wurden und werden mit seiner Musik wilde Elchjagden ebenso assoziiert wie verträumte einsame Wälder, vereiste Seen und die Weite der unberührten Natur, nicht zuletzt befeuert durch von Sibelius vertonte Geschichten und Mythen, in denen verschiedenen Natur-Elementen eine tragende Rolle zukommt. Auch die absoluten, die symphonischen Werke sind nicht gefeit vor einer solchen Rezeption. In den 1940er Jahren fand Ilmari Krohn ein zyklisches Programm für die drei letzten Symphonien: der *Fünften* liege ein «Nordischer Frühling», der *Sechsten* der «Nordische Sommer», der *Siebten* der «Erntemond» zu Grunde. Sibelius reagierte entspannt, ihn «*amüsier[ten] die Bilder, die Ilmari Krohn in meinen Symphonien zu sehen glaubt. Das sind natürlich seine Bilder, niemandes sonst.*» Unbestritten flossen Klänge, die Sibelius auf einer frühen Reise zu den finnischen Runensängern erfahren hatte, in seine Tonsprache ein – an einer ethnologisch inspirierten Musik eines Béla Bartók oder einer die Volksmusik aufgreifenden Sprache Dvořáks oder Brahms' aber war Sibelius nicht interessiert. Auch wenn er finnische Stoffe oder Texte vertonte, gehorchte seine Klangsprache viel eher einem individuellen Befinden, gewendet zum Übergeordnet-Allgemeinen als einem nationalen Motiv. Pentatonik, der Rückgriff auf mittelalterliche Modi, das Primat der Melodie, das stete Verbleiben innerhalb eines letztlich tonal bezogenen harmonischen Rahmens – das fasziniert an Sibelius' Musik über den tagesaktuellen und nationalen Bezug hinaus und unabhängig, abgelöst von konkreten Bildern und Programmen.



So stark Sibelius selbst sich mit seinen Studien- und Tournee-aufenthalten in Berlin, Wien, Paris, seinen Erfolgen in England und Amerika nach Westen orientierte, so wenig darf doch vergessen werden, dass der Kulturraum, dem er entstammte, auch russisch geprägt war. Nicht nur gehörte Finnland bis zur Unabhängigkeit 1917 politisch zu Russland, auch kulturell gab es etliche Berührungspunkte. St. Petersburg lag nur wenige hundert Kilometer von Helsingfors entfernt und der Austausch zwischen den Musikinstitutionen war rege. Dass Sibelius die Werke seiner russischen Kollegen geschätzt habe, darf bezweifelt werden, zumal ihn kaum irgendein zeitgenössisches Werk stärker interessiert hat.

Nichtsdestotrotz entstammen und entstanden die Kompositionen eines Alexander Glasunow, aber auch eines **Sergej Prokofjew** einer Zeit ähnlicher ästhetischer Diskurse und Debatten wie Sibelius' Werke. Mit welchem anderen Verständnis aber griff der junge Prokofjew die Klänge der Zeit auf! Dominiert bei Sibelius der Klang, die Melodie, die Fläche, die Farbe, so bei Prokofjew der Rhythmus, die Klarheit, die durchsichtige, «klassizistische» Instrumentation. *«Das völlige Fehlen jeglicher Verschwommenheit in der Gestaltung, die klare, frei fließende Form, die knappe, fast aphoristisch kurze Einprägsamkeit und charakteristische Plastik der Themen»* seien *«außerordentlich wertvolle Eigenschaften»* der Musik Prokofjews kurz nach Abschluss seines Studiums am Petersburger Konservatorium um 1910. Hinzu gesellt sich bei seinem zwischen 1915 und 1917 entstandenen *Ersten Violinkonzert* der lyrische Ton, die Betonung der schönen Melodie, die wiederum eine Brücke schlägt zum Melodiker Sibelius. Prokofjew sollte ein Wanderer zwischen den Welten, ein Individualist zwischen den Stühlen bleiben – anders als Sibelius, der bald schon als finnischer Nationalkomponist verehrt wurde.

Das finnische Musikleben hat gleichzeitig mit Sibelius einen Aufschwung erfahren: mehrere Musikinstitute wurden für die Ausbildung und für Aufführungen gegründet, musikalische Bildung

erhielt im Verlauf des 20. Jahrhunderts einen hohen Stellenwert in der finnischen Gesellschaft. Der weltweite Ruhm Sibelius als «größter finnischer Komponist» hat diese Entwicklung sicher befördert, andererseits hatten es nachfolgende Komponisten schwer, an ihm vorbeizukommen.

Eine wichtige Rolle bei der Etablierung einer anderen finnischen Musik neben Sibelius kommt nicht zuletzt der 1952 geborenen, **Kaija Saariaho** zu. Aufgewachsen in kaum musikalischer Umgebung, überwand sie früh schon etliche Widerstände, um überhaupt zur Musik ausgebildet zu werden. Ihren Einsatz für die (zeitgenössische) Musik setzte sie im Verein OpenEars! fort, der Werke des 20. Jahrhunderts auf seine Konzertprogramme setzte und so zeitgenössische Kompositionen der Sprache des inzwischen zum «Übervater» gewachsenen Sibelius entgegensetzte. Hauptsächliches Merkmal Saariahos aber ist – neben dem zielstrebigem Engagement – ihre Offenheit jeglicher Musik gegenüber. Zu Studium und Arbeit nach Freiburg und Paris gekommen, ließ sie sich weder von der deutschen noch der französischen Avantgarde vereinnahmen, sondern suchte unentwegt einen eigenen Weg, ihren Ideen nicht festgezurrt von Regeln, musikalisch Ausdruck zu geben. Ihre Werke sind so – trotz oder gerade wegen des bewussten Einsatzes von Tonbandzuspielen und Computerklängen – von starker Sinnlichkeit geprägt. 2009 wurde ihr Oratorium *La Passion de Simon* nach der Biographie Simone Weils von Esa-Pekka Salonen in Los Angeles aufgeführt. In 15 Stationen werden Erlebnisse, Wendepunkte, Entscheidungsstellen aus dem Leben der Philosophin, die bedingungslos für soziale Gerechtigkeit eintrat, musikalisch dargestellt. Salonen war besonders vom achten Bild fasziniert, das das Spannungsfeld von Licht und Schwerkraft thematisiert. Mit *Lumière et Pesanteur* arrangierte Saariaho daraufhin das Bild als Einzelwerk für Orchester. Die Gnade, als göttliches Licht und Möglichkeit, die Erdschwere zu überwinden, und die Schwerkraft als zwei Pole der Welt und der menschlichen Seele sind dabei Aspekte, die auch Saariahos Künstlertum berühren: «Das hat mit meiner Konzeption von Klängen zu tun. Es gibt bestimmte Klänge in meinem Kopf, die in mir – ohne dass ich es forcieren würde –



Sergueï Prokofiev, 1953

*Lichter und Farben auslösen. [...] und das möchte ich dann in meiner Musik umsetzen. [...] Musik ist meine Art mich dem Göttlichen zu nähern.»*

*Katrin Bicher studierte Musik- und Literaturwissenschaft an der Humboldt-Universität zu Berlin und war dort als wissenschaftliche Mitarbeiterin in Forschung und Lehre tätig. Seit 2015 ist sie im wissenschaftlichen Dienst der Musikabteilung der Sächsischen Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden beschäftigt.*



## Attentionnés envers nos clients Attentifs au monde

Nous accompagnons nos clients avec attention afin qu'ils puissent mener à bien leurs projets en toute sérénité. Nous sommes attentifs au monde qui nous entoure et apportons notre soutien et notre expertise à des acteurs de la société civile.

Partenaires de la Philharmonie dans le cadre de sa programmation musicale, nous sommes également mécènes fondateurs de la  
Fondation EME - Ecouter pour s'Entendre.

[www.banquedeluxembourg.com](http://www.banquedeluxembourg.com)

Tél.: 49 924 - 1

**B** BANQUE DE  
LUXEMBOURG

# Interprètes

## Biographies

---

### **Philharmonia Orchestra**

Le Philharmonia Orchestra fait partie des orchestres internationaux majeurs du 21<sup>e</sup> siècle. Avec son directeur musical et conseiller artistique Esa-Pekka Salonen, la phalange est parvenue à redéfinir le rôle d'un orchestre aujourd'hui et à atteindre de nouveaux spectateurs en élargissant son public, en faisant appel aux nouvelles technologies ou encore en initiant des programmes éducatifs. L'orchestre est basé au cœur de Londres, au Royal Festival Hall du Southbank Centre où il donne chaque année plus d'une cinquantaine de concerts. À ces derniers s'ajoutent plusieurs autres séries, parmi lesquelles Philharmonia at the Movies, Music of Today et les Philharmonia Chambers Players. La formation s'attache à proposer des concerts de grande qualité, non seulement à Londres, mais aussi dans des salles de concert du pays. L'orchestre est d'ailleurs en résidence à Bedford, Leicester, Canterbury, Basingstoke, au Three Choirs Festival et au Garsington Opera. Le volet essentiel de ces résidences en Grande-Bretagne repose sur un programme élaboré par le service éducatif du Philharmonia, qui permet au public de chaque commune, de s'immerger activement dans la musique. Le Philharmonia Orchestra se produit à l'international, en Europe, en Asie et aux États-Unis. Récemment, l'orchestre a entrepris avec Esa-Pekka Salonen de grandes tournées à Taïwan et au Japon (début 2017) et sur la côte Ouest des États-Unis (automne 2016). Il a été accueilli en résidence au Festival d'Aix-en-Provence à l'été 2016. La réputation internationale du Philharmonia Orchestra, formation parmi les plus enregistrées, repose en partie sur l'extraordinaire héritage qu'elle laisse en



Philharmonia Orchestra

photo: Benjamin Ealovega

termes de captations qui, ces dernières décennies, ont été encore améliorées grâce aux innovations digitales et technologiques. L'orchestre enregistre et publie via divers canaux et médias, de l'application iPad aux publications chez son label partenaire Signum Records. Dernièrement, le Philharmonia, avec Salonen, a encore franchi une étape en termes de réalité virtuelle. Une expérience à 360°, avec 3D audio et vidéo, a été proposée au Southbank Centre et au Ravinia Festival (Chicago) ainsi qu'au Cheltenham Festival, et diffusée dans les PlayStationVR-Store. Le Philharmonia Orchestra a été fondé en 1945 par Walter Legge, producteur chez EMI. Il fonctionne en auto-gestion depuis 1964 et appartient à ses 80 membres. Au cours des soixante-dix premières années, il a travaillé avec les plus grands artistes du 20<sup>e</sup> siècle comme Strauss et Karajan. Le chef et compositeur Esa-Pekka Salonen est, depuis 2008, directeur musical et conseiller artistique de l'orchestre. Jakub Hrůša et Santtu-Matias Rouvali sont premiers chefs invités, tandis que Christoph von Dohnányi et Vladimir Ashkenazy occupent les postes de chefs honoraires. La compositrice Unsuik Chin est directrice artistique de Music of Today, nouvelle série de l'orchestre consacrées aux musiques nouvelles.

---

## **Philharmonia Orchestra**

Das Philharmonia Orchestra gehört zu den weltweit führenden Orchestern des 21. Jahrhunderts. Unter seinem Chefdirigenten und künstlerischen Berater Esa-Pekka Salonen hat es die Rolle eines modernen Orchesters neu definiert und erreicht neue Publikumsschichten durch Publikumsentwicklung, den Einsatz neuer Technologien sowie sein Educationprogramm. Das Orchester hat seinen Sitz mitten in London, in der Royal Festival Hall im Southbank Centre, wo es jährlich über 50 Konzerte gibt. Die Orchesterkonzerte werden durch mehrere Konzertreihen ergänzt, darunter Philharmonia at the Movies, Music of Today und die Philharmonia Chamber Players. Dem Orchester ist sehr daran gelegen, nicht nur in London, sondern in Konzertsälen überall im Land Konzerte mit derselben hohen Qualität zu präsentieren, dies gilt vor allem für die britischen Residencies in Bedford, Leicester, Canterbury, Basingstoke, dem Three Choirs Festival und der Garsington Opera. Der Kern der Residencies in Großbritannien ist ein von der Philharmonia-Educationabteilung geliefertes Programm, das es dem Publikum in jeder Gemeinde erlaubt, sich aktiv in die Musik einzubringen. International ist das Philharmonia Orchestra in Europa, Asien und den USA aktiv. Mit Esa-Pekka Salonen hat das Orchester kürzlich große Tournées in Taiwan und Japan (Frühjahr 2017) und an die Westküste der USA (Herbst 2016) unternommen sowie eine Residency beim Festival von Aix-en-Provence im Sommer 2016 unterhalten. Als eines der meist aufgenommenen Orchester beruht das internationale Renommée des Philharmonia Orchestra zum Teil auf der außergewöhnlichen Hinterlassenschaft an Einspielungen, die in den letzten zehn Jahren durch die digitale und technologische Innovation aufpoliert wurden. Das Orchester nimmt auf und veröffentlicht über verschiedene Kanäle und Medien, von einer iPad-App bis hin zu Veröffentlichungen bei seinem Partnerlabel Signum Records. Erst kürzlich hat das Philharmonia zusammen mit Salonen mit der virtuellen Realität neue Wege beschritten. Eine 360-Grad-Erfahrung, produziert mit 3D-Audio und-Video, wurde im Southbank Centre und auf dem Ravinia Festival (Chicago) sowie dem Cheltenham Festival präsentiert und wird über den PlayStationVR-Store vertrieben.

Das Philharmonia Orchestra wurde 1945 von dem EMI-Produzenten Walter Legge gegründet, verwaltet sich seit 1964 selbst und gehört seinen 80 Mitgliedern. In den ersten sieben Jahrzehnten arbeitete es mit den meisten führenden Künstlern des 20. Jahrhunderts zusammen, wie etwa Strauss und Karajan. Der finnische Dirigent und Komponist Esa-Pekka Salonen ist seit 2008 Chefdirigent und künstlerischer Berater des Orchesters. Jakub Hrůša und Santtu-Matias Rouvali sind Erste Gastdirigenten und Christoph von Dohnányi und Vladimir Ashkenazy haben die Position des Ehrendirigenten inne. Die Komponistin Unsuk Chin ist künstlerische Leiterin der Neuen-Musik-Reihe des Orchesters, Music of Today.

---

#### **Esa-Pekka Salonen** direction

Grâce à son inextinguible soif d'innovation, Esa-Pekka Salonen contribue sans relâche à conférer à la musique classique une place nouvelle en ce 21<sup>e</sup> siècle. Il est actuellement directeur musical et artistique du Philharmonia Orchestra et chef honoraire du Los Angeles Philharmonic dont il a été le directeur musical de 1992 à 2009. Cette saison constitue sa troisième et dernière en tant que Marie-Josée Kravis Composer-in-Residence du New York Philharmonic et sa deuxième saison, sur cinq, en tant qu'Artist in Association de l'Opéra national de Finlande où il dirigera sa première *Tétralogie* intégrale. Esa-Pekka Salonen est directeur artistique et cofondateur du Baltic Sea Festival qui se tient chaque année et qui, depuis plus de quinze ans, met à l'honneur des artistes avec l'objectif de renforcer l'unité entre les pays de la Baltique, limitrophes, et d'accroître la conscience écologique. Il est aussi conseiller du Sync Project, initiative internationale qui promeut la santé à travers la musique. Esa-Pekka Salonen navigue naturellement entre différents langages contemporains et parvient à lier complexité et virtuosité technique, rythmes ludiques et innovations mélodiques. Un critique a écrit au sujet de son *Concerto pour violoncelle* dédié à Yo-Yo Ma qui l'a créé début 2016 avec le Chicago Symphony Orchestra: «*Le langage a du mal à décrire la magnificence et la complexité de ce concerto.*» Le New York Philharmonic a joué le concerto





Esa-Pekka Salonen  
photo: Katja Tahjä

dans le cadre de la résidence d'Esa-Pekka Salonen en son sein et de sa tournée européenne. Cette année, l'orchestre donnera ses œuvres *Gambit* et *Helix* pour la première fois à New York. En février 2018, le Los Angeles Philharmonic proposera l'intégrale des concertos d'Esa-Pekka Salonen avec Yo-Yo Ma, le pianiste Yefim Bronfman et la violoniste Leila Josefowicz – musiciens tous trois dédicataires des œuvres. Le *Concerto pour violon* a remporté le réputé Grawemeyer Award et a été utilisé lors d'une campagne de publicité Apple pour l'iPad. Cette saison, la pièce sera chorégraphiée par Saburo Teshigawara à l'intention du ballet de l'Opéra de Paris et Esa-Pekka Salonen en dirigera quelques représentations. Toute cette saison, le Barbican Centre de Londres fait un focus sur la musique d'Esa-Pekka Salonen en proposant *Los Angeles Variations* pour orchestre, *Dichotomie* pour piano, *Two Songs from Kalender Röd* pour chœur, *Dona Nobis Pacem* pour chœur de femmes, *Iri da iri* pour chœur, *Gambit* pour orchestre, *Wing on Wing*, composé pour la saison d'inauguration du Los Angeles Philharmonic au Walt Disney Concert Hall conçu par Frank Gehry, *Mimo Il* pour hautbois, la première britannique de *Karawane* pour orchestre et chœur, partition conçue par Salonen alors premier Creative Chair du Tonhalle-Orchester Zürich; *Concert etude* pour cor et la première européenne d'un nouvel opus pour le Los Angeles Philharmonic. Les compositions d'Esa-Pekka Salonen sont aussi données dans le cadre de l'Helsinki Festival, au Carnegie Hall, et interprétées par le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks sous sa direction, le Kansas City, le Nashville Symphony et le Toronto Symphony Orchestra (qui a donné la première canadienne d'*Insomnia*). Un orchestre rassemblant des étudiants de la Sibelius Academy et de la Juilliard School jouera *Mania* pour violoncelle et orchestre sous la baguette d'Esa-Pekka Salonen. La Tero Saarinen Dance Company, le Royal et le Boston Ballet donneront deux autres œuvres pour orchestre, chorégraphiées, *Foreign Bodies* et *Nyx*. Pour sa dixième année en tant que directeur musical et artistique du Philharmonia Orchestra, Esa-Pekka Salonen dirige la *Troisième* et la *Neuvième Symphonie* de Mahler, un gala célébrant le centième anniversaire de l'indépendance de la Finlande, la première européenne

du *Chant des Enfants des Étoiles* d'Unsuk Chin ou encore les *Gurrelieder* de Schönberg. Esa-Pekka Salonen et le Philharmonia Orchestra ont mené à bien des expériences innovantes en termes de formats de concerts et développé la première véritable production en réalité augmentée d'un orchestre symphonique britannique. Ils ont aussi créé RE-RITE, récompensé de plusieurs prix, et Universe of Sound, des installations permettant au public, dans le monde entier, via des projections audio et vidéo, de diriger, faire de la musique et expérimenter l'orchestre de l'intérieur. L'application iPad The Orchestra offre aussi aux utilisateurs un regard inédit sur la structure de huit œuvres symphoniques. En dix-sept ans, Esa-Pekka Salonen, en tant que directeur musical du Los Angeles Philharmonic, a permis à la phalange de connaître une véritable renaissance. Il a contribué de façon décisive au projet du Walt Disney Concert Hall, a dirigé de nombreuses créations d'œuvres contemporaines, fondé l'Esa-Pekka Salonen Commissions Fund et fait de l'orchestre l'un des plus fréquentés et les plus solides financièrement de tout le pays.

---

### **Esa-Pekka Salonen** Leitung

Dank seines unermüdlichen Innovationsdrangs arbeitet Esa-Pekka Salonen ständig an der Neupositionierung klassischer Musik im 21. Jahrhundert. Zurzeit wirkt er als Chefdirigent und künstlerischer Leiter des Philharmonia Orchestra und Ehrendirigent des Los Angeles Philharmonic, das er von 1992 bis 2009 als Music Director leitete. Diese Saison ist die letzte von dreien als Marie-Josée Kravis Composer-in-Residence des New York Philharmonic und seine zweite Saison von fünf als Artist in Association der finnischen Nationaloper und Ballett, wo er seinen ersten vollständigen *Ring*-Zyklus dirigieren wird. Daneben ist Esa-Pekka Salonen künstlerischer Leiter und Mitbegründer des jährlichen Baltic Sea Festival, das seit nunmehr fünfzehn Jahren gefeierte Künstler einlädt, um in den Anrainerstaaten der Ostsee Einheit und ökologisches Bewusstsein zu stärken. Er ist außerdem Berater des Sync Project, einer weltweiten Initiative, die menschliche Gesundheit durch die Kraft der Musik fördern

möchte. Esa-Pekka Salonen wechselt ungezwungen zwischen unterschiedlichen zeitgenössischen Idiomen, verbindet Komplexität und technische Virtuosität mit spielerischen Rhythmen und melodischen Innovationen. Ein Kritiker schrieb über sein *Cellokonzert* für Yo-Yo Ma, das im Frühjahr 2016 mit dem Chicago Symphony Orchestra uraufgeführt wurde: «*Mit Sprache allein lässt sich die herrliche Bandbreite und Komplexität des Konzerts kaum beschreiben.*» Das New York Philharmonic führte das Konzert im Rahmen von Esa-Pekka Salonens Residency auch zu Hause und bei seiner Europatournee auf. Außerdem wird das Ensemble in diesem Jahr seine Werke *Gambit* und *Helix* erstmals in New York aufführen. Das Los Angeles Philharmonic spielt im Februar 2018 sämtliche Konzerte von Esa-Pekka Salonen mit Yo-Yo Ma, dem Pianisten Yefim Bronfman und der Violinistin Leila Josefowicz – den Musikern, für die er die Werke geschrieben hat. Das *Violinkonzert* gewann den renommierten Grawemeyer Award und wurde 2014 in einer internationalen Apple-Werbekampagne für das iPad präsentiert. In dieser Saison wird es von Saburo Teshigawara für das Ballett der Pariser Oper choreographiert. Esa-Pekka Salonen wird einige Aufführungen dirigieren. Das Londoner Barbican Centre konzentriert sich die ganze Saison über auf Esa-Pekka Salonens Musik und führt folgende Werke auf: *Los Angeles Variations* für Orchester, *Dichotomie* für Klavier, *Two Songs from Kalender Röd* für Chor, *Dona Nobis Pacem* für Frauenchor, *Iri da iri* für Chor, *Gambit* für Orchester, *Wing on Wing*, komponiert für die Eröffnungssaison des Los Angeles Philharmonic in der von Frank Gehry entworfenen Walt Disney Concert Hall, *Mimo II* für Oboe, die britische Premiere von *Karawane* für Orchester und Chor, das er als erster Creative Chair des Tonhalle-Orchesters Zürich schrieb; *Concert etude* für Horn und die Europapremiere einer neuen Arbeit für das Los Angeles Philharmonic. Esa-Pekka Salonens Kompositionen werden auch beim Helsinki Festival und in der Carnegie Hall präsentiert und vom Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter seiner Leitung, vom Kansas City, Nashville Symphony und Toronto Symphony Orchestra (kanadische Premiere von *Insomnia*) aufgeführt. Ein gemeinsames Orchester aus Studierenden von Sibelius Academy und Juilliard

School wird *Mania* für Cello und Orchester unter Leitung von Esa-Pekka Salonen aufführen. Die Tero Saarinen Dance Company und das Royal und das Boston Ballet werden Choreographien zu zwei weiteren Orchesterwerken – *Foreign Bodies* und *Nyx* – aufführen. In seinem zehnten Jahr als Chefdirigent und künstlerischer Leiter des Philharmonia Orchestra dirigiert Esa-Pekka Salonen Mahlers *Dritte* und *Neunte Symphonie*, eine Gala zum 100-jährigen Jubiläum der finnischen Unabhängigkeit, die Europapremiere von Unsuk Chins *Le Chant des Enfants des Étoiles* sowie Schönbergs *Gurrelieder*. Esa-Pekka Salonen und das Philharmonia haben bahnbrechende Experimente zur Musikpräsentation durchgeführt und die erste bedeutende Virtual-Reality-Produktion eines britischen Sinfonieorchesters entwickelt. Sie schufen auch die preisgekrönten RE-RITE und Universe of Sound Installationen, mit denen Menschen in aller Welt mittels Audio- und Videoprojektionen dirigieren, musizieren und das Orchester von innen erleben konnten. Die hochgelobte iPad-App The Orchestra verschafft dem Benutzer einen nie gekannten Einblick in die innere Struktur von acht symphonischen Werken. In seinen siebzehn Jahren als Music Director des Los Angeles Philharmonic hat Esa-Pekka Salonen das Ensemble zu neuem Leben erweckt. Er trug entscheidend zum Projekt der Walt Disney Concert Hall bei, dirigierte zahllose Uraufführungen zeitgenössischer Werke, gründete den Esa-Pekka Salonen Commissions Fund und machte das Ensemble zu einem der meistbesuchten und finanziell solidesten Orchester des Landes.

---

### **Pekka Kuusisto** violon

Décrit par *The Globe and Mail* de Toronto comme «unique», Pekka Kuusisto est internationalement reconnu pour son approche rafraîchissante du répertoire pour violon. Lors de la dernière saison, il a fait ses débuts aux BBC Proms à Londres avec le BBC Scottish Symphony Orchestra dirigé par Thomas Dausgaard ainsi qu'à l'Edinburgh International Festival, dans le cadre d'une tournée européenne aux côtés du Minnesota Orchestra et du chef Osmo Vänskä. Il a également retrouvé le Seattle Symphony Orchestra et le Mahler Chamber Orchestra

avec Teodor Currentzis et réalisé une tournée avec la Jungen Deutschen Philharmonie et Jonathan Nott. Défenseur de la nouvelle musique, il a créé en avril dernier le *Concerto pour violon* de Daníel Bjarnasons, écrit à son intention, aux côtés du Los Angeles Philharmonic placé sous la direction d'Esa-Pekka Salonen. En outre, il collabore étroitement avec des compositeurs tels Nico Muhly, Anders Hillborg, Thomas Adès et Sebastian Fagerlund. Talentueux improvisateur, Pekka Kuusisto travaille régulièrement avec des représentants d'un large spectre artistique. Il s'affranchit des traditionnelles frontières entre les genres et se distingue par ses programmes novateurs. Il travaille ainsi au Concertgebouw Amsterdam avec Brian Crabtree, pionnier de la musique électronique, et le neurologue néerlandais Erik Scherder. Il a reçu une invitation particulière pour la résidence d'Imogen Heaps à la Roundhouse de Londres et son projet d'improvisation électronique en solo sur des chorals et la *Partita N° 2 en ré mineur* de Bach a rencontré un grand succès. Les temps forts des périodes précédentes ont été une représentation au Metropolitan Museum avec l'Ensemble du Lucerne Festival Alumni et Alan Gilbert, organisée dans le cadre de la Biennale 2016 du New York Philharmonic. Il a également joué avec le Scottish Chamber Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra et le Toronto Symphony Orchestra. Chamberiste enthousiaste, il a donné des récitals au Wigmore Hall de Londres, au Konzerthaus Dortmund et au Concertgebouw Amsterdam. Il fera cette saison ses débuts au Carnegie Hall et donnera un concert en duo avec Nico Muhly, inscrit dans la série «Up Close 125» de la Princeton University. Ses partenaires réguliers de musique de chambre sont Nicolas Altstaedt, Anne Sofie von Otter, Simon Crawford-Phillips, Alexander et Olli Mustonen. Pekka Kuusisto est connu pour diriger des ensembles depuis son violon et c'est en conséquence qu'il est devenu, en janvier 2016, directeur artistique de l'ACO Collective, ensemble à cordes qui réunit des musiciens de l'Australian Chamber Orchestra et de jeunes et talentueux musiciens professionnels, pour élaborer des projets novateurs dans tout le pays. Il a aussi pris part à une tournée en Amérique du Sud avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen et à des concerts



Pekka Kuusisto  
photo: Kaapo Kamu

avec le Tapiola Sinfonietta, le Mahler Chamber Orchestra et le Britten Sinfonia. Il a publié début 2015 chez BIS un enregistrement du *Concerto pour violon* de Fagerlund avec le Finnish Radio Symphony Orchestra, qui a rencontré un grand succès. En 2013, il a reçu le Nordic Council Music Prize pour lequel le jury l'a décrit comme «l'élite absolue des violonistes».

---

### **Pekka Kuusisto** Violine

Der vom *Globe and Mail* in Toronto als einzigartig gepriesene Pekka Kuusisto ist international berühmt für die erfrischende Art, in der er sich mit dem Violinrepertoire auseinandersetzt. Er gab in der vergangenen Saison seine Debüts bei den BBC Proms in London mit dem BBC Scottish Symphony Orchestra (Thomas Dausgaard) und beim Edinburgh International Festival im Rahmen einer Europatournee mit dem Minnesota Orchestra (Osmo Vänskä). Er trat mit dem Seattle Symphony Orchestra und dem Mahler Chamber Orchestra (Teodor Currentzis) auf und unternahm eine Tournee mit der Jungen Deutschen Philharmonie (Jonathan Nott). Als Förderer neuer Musik führte Pekka Kuusisto im April mit dem Los Angeles Philharmonic unter Esa-Pekka Salonen Daniél Bjarasons eigens für ihn geschriebenes Violinkonzert urauf. Außerdem kooperiert er eng mit Komponisten wie Nico Muhly, Anders Hillborg, Thomas Adès und Sebastian Fagerlund. Pekka Kuusisto gilt als Improvisationstalent und arbeitet regelmäßig mit Vertretern eines breiten künstlerischen Spektrums. Er setzt sich über traditionelle Genre-Grenzen hinweg und ist bekannt für seine innovative Programmgestaltung. So arbeitete er mit Brian Crabtree, einem Pionier elektronischer Musik, und dem niederländischen Neurologen Erik Scherder im Concertgebouw Amsterdam zusammen. Er erhielt eine besondere Einladung zu Imogen Heaps Residency im Londoner Roundhouse und feierte große Erfolge mit seinem elektronischen Solo-Improvisationsprojekt, das sich auf Bachs Choräle und die *Partita N° 2 in d-Moll* stützt. Konzerthöhepunkte aus jüngerer Zeit waren außerdem ein Auftritt im Metropolitan Museum mit dem Ensemble der Lucerne Festival Alumni und Alan Gilbert, das im Rahmen der Biennale 2016 des New York



Philharmonic stattfand. Außerdem trat er mit dem Scottish Chamber, dem City of Birmingham Symphony und dem Toronto Symphony Orchestra auf. Als begeisterter Kammermusiker gab Pekka Kuusisto Recitals in der Londoner Wigmore Hall, dem Konzerthaus Dortmund und dem Concertgebouw Amsterdam. In dieser Saison gibt er sein Debüt in der Carnegie Hall wie auch ein Duo-Recital mit Nico Muhly im Rahmen der Performances «Up Close 125»-Reihe der Princeton University. Als Kammermusiker arbeitet er regelmäßig mit Nicolas Altstaedt, Anne Sofie von Otter, Simon Crawford-Phillips, Alexander Lonquich und Olli Mustonen zusammen. Pekka Kuusisto ist für seine Begabung bekannt, Ensembles von der Violine aus zu dirigieren, und wurde daher im Januar 2016 künstlerischer Leiter des ACO Collective, eines Streichensembles, in dem Musiker des Australian Chamber Orchestra zusammen mit begabten Nachwuchsmusikern landesweit innovative Projekte umsetzen. Weitere Höhepunkte als Dirigent waren eine Südamerika-Tournee mit der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen sowie Konzerte mit der Tapiola Sinfonietta, dem Mahler Chamber Orchestra und der Britten Sinfonia. Anfang 2015 veröffentlichte Pekka Kuusisto mit großem Erfolg eine Einspielung von Fagerlunds *Violinkonzert* mit dem Finnish Radio Symphony Orchestra (BIS). 2013 wurde Pekka Kuusisto mit dem Musikpreis des Nordic Council ausgezeichnet, dessen Juroren ihn als «Violinisten von absolutem Weltrang» bezeichneten.